Extrait de /

« L’ Age de la Pierre Taillée dans le Pays Pontois » - Emile COMBES.

Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure - 1874.

[…]

Les outils de pierre du campement de Pernand sont identiques par les procédés de fabrication à ceux de la vallée de la Seugne. Nous avons collectionné ceux qui nous ont paru le mieux conservés pour les offrir au Musée de La Rochelle. Quel que soit le peu de valeur intrinsèque de cet assemblage, il donne, croyons-nous, une idée suffisante de ce qu'était le travail manuel du silex à la période moyenne de l'âge du renne. Parmi les quatre ou cinq spécimens de hache que nous avons ramassés, nous citerons la hache plate et finement coupante sur les bords, qu'on trouve d'ordinaire sur les plateaux et qui garde le nom de son origine. On imagine difficilement qu'en l'absence d'un instrument de métal, l'industrie antédiluvienne ait pu créer des objets aussi régulièrement dégrossis et délicatement affilés. Cette collection naissante provient des dernières opérations de labourage. Nous nous appliquerons à l'augmenter d'année en année, lorsque le retour périodique des travaux agricoles renouvellera notre champ d'exploration.

La découverte de campements sur la rive gauche du ruisseau de Cartier, nous détermina à entreprendre sur la rive droite des études analogues. Mais ici la nature du terrain nous contraignait à modifier nos recherches. La ligne de hauteurs qui ferme ce côté du vallon est taillée à pic dans une grande partie de sa longueur. En certains endroits, les terres éboulées dissimulent faiblement cette disposition du sol. Mais parfois aussi les travaux effectués pour l'extraction des pierres de taille n'ont fait que l'exagérer et la rendre plus frappante.

L’idée nous vint à cet aspect que, s'il fallait renoncer à chercher ici des stations en plein air, tout nous conviait à tourner notre attention et nos soins vers l'existence possible d'habitations de troglodytes. D'une part, la nature calcaire des roches, ainsi que l'exposition de la surface libre au sud ou à l'ouest, d'autre part, un assez grand nombre de silex taillés, épars sur les plateaux supérieurs, autorisaient nos espérances. Nous n'avons remarqué aucun trou naturel dans la partie inférieure du vallon. Mais, au-dessous du hameau qu'on appelle la Roche d'Avy; presque en face de la station ouverte de Pernand nous avons aperçu et visité un certain nombre de grottes.

La plupart sont artificielles, elles ont été creusées par les habitants modernes de ces contrées, qui ont l'habitude, pour se procurer du sable calcaire, d'entamer la roche friable à coups de hache et de réduire en poussière les morceaux détachés. Mais toutes n'ont pas cette provenance. Et s'il nous est interdit de l'affirmer absolument pour celles que nous n'avons pas fouillées, nous savons qu'une, au moins, a servi de demeure à l'homme primitif. Le paysan qui l'a déblayée la prenait d'abord pour un trou à lapins ou à blaireaux. Il était en quête, le long de ces pentes, d'éboulis favorables à la culture, lorsqu'il tomba sur une veine de terre arable. En la suivant, il la vit s'agrandir et se convertir enfin en cavité naturelle. Des silex taillés et quelques ossements brisés trouvés à l'entrée, à quelques pouces au-dessus du sol primitif levaient toute espèce de doute sur l'ancienne destination de ce trou. Je fis débarrasser l'ouverture des terres et des pierres qui l'obstruaient, et, comptant sur une abondante moisson d'antiquités antédiluviennes, j'obtins, pour continuer les fouilles, l'aide pécuniaire de la Société des sciences de La Rochelle et le concours de deux amis, membres comme moi de la même Société.

Malheureusement les résultats ont trompé notre attente : ils se bornent à des silex en petit nombre et à des ossements généralement dénués de valeur. Nous avons craint d'user mal à propos du bon vouloir de la Société, et d'un commun accord nous avons arrêté les fouilles. Peut-être avons-nous eu tort. Car, au moment de la cessation des travaux, nous pénétrions à peine dans l'intérieur de la grotte, et rien ne prouve qu'en scrutant les profondeurs nous n'aurions pas été dédommagés de notre déception première.

Cette caverne s'ouvre à l'ouest par deux entrées, trois peut-être. Assez larges d'abord, les entrées s'étranglent aussitôt en forme de couloir étroit. Les fouilles n'ont pas dépassé les couloirs. La terre la plus superficielle est inculte et poussiéreuse, elle a une épaisseur de deux pieds environ. Au-dessous on trouve une argile rouge, compacte et grasse dans ses parties profondes. C'est dans cette argile, vers les couches supérieures, que sont les silex et les os. Parfois le long des parois, la pioche détache des tranches friables, formées d'une poussière calcaire durcie qui recèle des ossements ayant tous les caractères apparents de ceux qui proviennent des brèches osseuses. Il y a donc lieu de penser que cette grotte a d'abord servi de retraite à la faune des premiers temps quaternaires et plus tard d'habitation à quelques familles humaines. Plus bas que l'argile, les sondages que nous avons effectués indiquent le sable gris. Comme on voit, cette disposition des couches reproduit exactement celle des alluvions anciennes de nos vallées. Il y a cette différence toutefois que c'est dans le sable gris que gisent les restes des stations antédiluviennes au sein des alluvions anciennes, comme à Mosnac, à Penthier, à Bougnaud tandis que dans la grotte de la Roche les restes similaires occupent les couches supérieures de l'argile.

Parmi ces restes, nous nous bornerons à signaler des fragments d'un crâne humain faisant partie de la voûte crânienne, l'extrémité supérieure brisée d'un fémur, un morceau de mâchoire d'hyène des cavernes, une dent du même animal, deux demi-mâchoires inférieures d'un carnassier de petite taille et quelques os présentant des stries semblables aux marques laissées par la dent des rongeurs et d'autres empreintes plus fines qui rappellent les entailles faites par les couteaux de pierre. Notons encore, avant de quitter ce sujet, qu'aux entrées de la grotte une légère couche de cendres et des débris de charbon de bois dénotaient l'existence d'anciens foyers. Quand nous avons arrêté les fouilles, ces foyers se continuaient manifestement dans la direction de l'intérieur.

[…]